

CARNETS DE PÉDAGOGIE PRATIQUE

JA

Poésie et récitation

PIERRE MENANTEAU

CPP 324

COLLECTION BURRELIER - LIBRAIRIE A. COLIN

PIERRE MENANTEAU

Poésie et Récitation



209
fév 73

16° R
918
(3H)

Collection Bourrelier
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, Boulevard Saint-Michel, PARIS-V°

DL - 4 2 1954 1845

PIERRE MENANTEAU

Du même auteur :

Les sept oiseaux de l'oiseleur, poèmes

Musique de Robert Bariller

Librairie Armand Colin



Collection Bourrelier
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
101 Boulevard Saint-Michel, PARIS-VI

Avant-Propos

**« Mes rêves, ramons, rimons, rythmons.
Rêves, ô rames de mon âme ! Ai-je
rêvé ?... »**

**Paul Fort - tome XV
(Ballades Guadeloupéennes.)**

Ce livre est né d'une double expérience : celle d'un poète, celle d'un éducateur. Il y a longtemps que je souhaitais pouvoir l'écrire. Libéré en septembre 1961 des obligations professionnelles, je me mis à l'œuvre aussitôt. Aussi bien, n'était-ce pas continuer les efforts que, professeur, directeur d'École Normale, inspecteur, je n'ai jamais cessé de poursuivre, par la parole ou par la plume, en faveur de l'éducation du sens poétique de nos élèves, petits ou grands ? Je ne me suis point, pour autant, dissimulé les difficultés :

Parler de la poésie, même si on lui consacra son existence, n'est pas une chose aisée. L'étude, la diction des textes, posent maints problèmes délicats qui prêtent à la controverse : nous sommes là dans le domaine du goût. Inviter le lecteur à réfléchir, tel fut essentiellement mon dessein. Je m'adresse d'abord aux débutants : élèves-maitres et élèves-maitresses, suppléants et remplaçants, comme aussi aux instituteurs et institutrices expérimentés, et même aux professeurs de nos ex-Cours Complémentaires. Je les convie à une œuvre qui est belle, et demande beaucoup

d'amour. Cet amour, ils le sentiront vibrer tout le long de ces pages qui, si minutieuses qu'elles puissent paraître (la récitation implique une attention toute particulière aux détails) restent simples, et sont partout éclairées, embellies par des citations, par des poèmes, rassemblés avec joie. Relire les poètes que l'on aime, n'est-ce pas déjà une récompense ?

En souvenir d'une collaboration qui fut toujours cordiale, et, pour moi-même, riche d'enseignements, je dédie ce livre à tous les éducateurs que j'ai vus accomplir avec tant de zèle leur tâche quotidienne, et, en dernier lieu, aux directrices et directeurs, au personnel enseignant des écoles de garçons du 13^e arrondissement, des écoles de filles et de garçons de Vitry-sur-Seine. Certes, nous sommes loin du temps où Paul Valéry écrivait (lettre à Gustave Cohen du 19 mai 1934)¹... « Vous le savez mieux que moi, la musique des vers n'a point de place dans nos études, ou presque point, n'y apparaissant peut-être que dans l'enseignement de nos Facultés. Quelle étrange barbarie et quel dédain de la peine que tant de grands poètes ont prise de combiner leurs syllabes et leurs accents pour composer une harmonie forte ou délicieuse sur la trame de la prosodie² et parmi les articulations de la syntaxe ! ». Exigence louable, mais condamnation injuste. A cette époque, la poésie avait déjà trouvé, dans nos écoles primaires, des maîtres attentifs et fervents ; d'excellents articles avaient déjà été publiés³. Depuis, de nouveaux progrès ont été accomplis. Dans un récent ouvrage M. Georges Mounin se fait l'avocat de l'école. Elle ne saurait être tenue responsable de ce qu'on a appelé le divorce de la poésie et du public. Selon lui, cet état de crise serait lié à des causes sociales, en particulier, au fait que la scolarité n'est pas encore prolongée au-delà de quatorze ans : argument valable, en effet. Autre cause : la difficulté, l'hermétisme, même, d'une partie de notre poésie, « coupée ainsi des masses populaires » qu'attire une poésie

1. P. VALÉRY : *Lettres à quelques-uns*, Gallimard, 1952.

2. *Prosodie* (du grec, *prosôidia* ; *pros* ; selon, et *ôdê* : chant) ; ce mot, entré dans notre langue en 1562, désigne l'ensemble des faits de prononciation qui caractérisent le vers. Synonyme : la *métrique*.

3. Signalons en particulier celui de A. AUBIN : « *Les exercices de Récitation à l'École primaire élémentaire* », paru dans la *Revue Pédagogique* (juillet 1918). (On en trouvera des fragments dans : Savard : *Pages choisies de Pédagogie contemporaine* — Librairie Delagrave.)

orale et chantée⁴. Ces deux arguments, d'ailleurs, se rejoignent. Il y a partout des maîtres de bonne volonté, sinon d'expérience, qu'il faut éclairer, encourager, soutenir. De ce désir de bien faire, je fus témoin. Je constatai aussi des erreurs, que je signale au passage. Je sais que l'éducation du sens poétique est une entreprise délicate entre toutes, et je dirais volontiers comme on disait jadis à la fin de la pièce quand le rideau tombait : « Excusez les fautes de l'auteur ».

Paris, septembre 1961-octobre 1962

*
* *

NOTE RELATIVE AU PLAN DE CE LIVRE

Après un *avant-propos* et un bref *prélude*, nous étudions, dans une *Première partie*, les notions essentielles de versification ; dans une *Deuxième partie*, la poésie et la récitation, objet fondamental de ce « carnet ».

Une telle division ne saurait, toutefois, être absolue : Dans la première partie, consacrée à la technique poétique, à la prosodie, on rencontrera en cours de route des remarques portant sur la diction. De même, dans la deuxième, consacrée à la technique pédagogique, on trouvera nécessairement des remarques portant sur l'art poétique, sur la prosodie.

Enfin, dans une *Troisième partie*, nous rassemblons des *Documents* utiles à la conduite de la classe, comme aussi à la culture des éducateurs.

Telle est l'économie de ce livre qui, au service de la poésie, se veut à la fois pratique et éducatif.

4. Cf. Georges MOUNIN : *Poésie et société*, P.U.F., 1962 (voir chapitres III, et surtout X).

Prélude

I

QU'EST-CE QUE LA POÉSIE ?

« Je varie sur ce que j'entends par un vers. J'ai lu ou j'ai forgé vingt « définitions » du Rythme, dont je n'adopte aucune... »

Paul Valéry : questions de poésie
in Variété (Bibliothèque de la Pléiade,
I, page 1289)

Quelque temps avant la seconde guerre mondiale, un homme d'État vint, de Londres à Paris, faire une conférence : « Je vais vous parler, dit-il, de quelque chose qui n'existe pas : je vais vous parler de la constitution anglaise ». Plus heureux que lui, je me propose d'entretenir ici le lecteur de quelque chose qui existe. Car enfin il faut bien que la poésie existe puisqu'on ne cesse de parler d'elle. Mais le mot, à force d'être usité, est devenu usuel, et l'usage a fini par provoquer l'usure. L'épithète : poétique, est attribuée aujourd'hui, non seulement à toutes les œuvres d'art, mais aussi à tout ce qui surprend, étonne, émeut, choque plus ou moins violemment : elle fait penser à une pièce de monnaie qui aurait trop circulé et dont se serait émoussée l'effigie. Notre dessein, précisons-le, concerne essentiellement la

poésie-langage, celle qui, pour s'exprimer, requiert les mots. Cette poésie, nous le savons par expérience, existe. Elle pourrait garnir d'ouvrages de tous formats les rayons des bibliothèques. Elle occupe une place dans les disques, et les bandes magnétiques se préparent à revendiquer un néologisme pour les meubles destinés à les recevoir. Oui, mais constater l'existence n'est pas définir l'être. Qu'est-ce donc que la poésie ?

« Ques-ce donc que la poésie ? Je n'en sais rien en ce moment ; mais je soutiens qu'il se trouve, dans tous les mots employés par le vrai poète, pour les yeux un certain phosphore, pour le goût un certain nectar, pour l'attention une ambrosie qui n'est point dans les autres mots ». *Nectar, ambrosie* : ces vocables, qui caractérisent bien l'idéal, délicat et noble, de Joubert, ne répondent plus à la diversité des goûts. à l'appétit de violence qui se manifeste chez beaucoup de nos contemporains (André Breton n'a-t-il pas décrété : « La beauté sera convulsive ou ne sera pas » ?) *Phosphore* est plus original : il est bien certain que les mots choisis par le vrai poète rayonnent d'un éclat particulier. Mais nous songerions plutôt au radium, à l'uranium. A ces vibrations que capte l'oreille, si elle est branchée sur une certaine longueur d'onde. Car nous mettons surtout l'accent, à l'heure actuelle, sur les irradiations sonores, sur cette « osmose du son et du sens », dont a parlé Valéry, et s'il est des poètes qui ne se soucient guère de la musicalité, beaucoup encore, exauçant le vœu de Mallarmé, souhaiteraient « reprendre à la musique son bien » (ambition sans doute irréalisable, tout art dispensant des joies en accord avec sa nature propre).

Qu'est-ce donc que la poésie ? Personne, « en ce moment », ne saurait le dire avec certitude, d'une façon exhaustive, acceptée par tous les esprits. C'est pourquoi nous serions tenté d'adopter, dans sa piquante modestie, la formule proposée par le grand poète espagnol Antonio Machado : « La poésie, c'est quelque chose que font les poètes »¹ A quoi l'on pourrait objecter :

« Vous éludez la difficulté sans résoudre le problème. Votre réponse appelle elle-même cette question : à quels signes reconnaissez-vous les poètes ? » C'est qu'en effet la distinction enseignée au Bourgeois Gentilhomme par le maître de philosophie : « tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose »,

1. Cf. *Juan de Mairena*, P. 37, Gallimard, 1955.

ne saurait être un critère suffisant. J'ouvre un manuel paru en 1850 : Le Ragois : *Nouvelle Histoire de France*, et je lis au hasard, dans la *Chronologie poétique* :

*A l'âge de cinq ans, Louis, nommé le Grand
Dans le conseil des pairs demande à prendre rang :
Le rusé Mazarin usant de sa puissance,
Fait à la reine-mère accorder la régence ;
Ce ministre étranger triomphant à la cour,
Est du peuple et des grands, victime tour à tour.*

Là, la poésie est au degré zéro de l'écriture. Le vers, véhicule du fait, de l'idée, n'est employé que comme simple procédé mnémonique. De toute évidence, nous avons affaire à un versificateur. En dehors de la poésie didactique, nous pourrions multiplier les citations, les emprunter à des écrivains que l'on crut poètes à leur époque, et qui ont cessé de l'être, ou même à des fragments de poèmes admirables, où, çà et là, des prosaïsmes apparaissent. Inversement, il est chez nos grands prosateurs maintes pages qui nous transportent dans la poésie par la musique des cadences et des sonorités, par la beauté des images, par le phosphore des mots. Où s'arrête la prose, où commence la poésie ? Bien difficiles à préciser sont les limites qui les séparent. Et peut-être, si nous en croyons M. Thierry Maulnier, appartient-il à l'essence de la poésie de ne pouvoir jamais être définie : « Ce qui est indéfinissable ne laisse pas d'être, écrit-il, mais la poésie est cela même dont l'être est indéfinissable. Nous ne ressentons, nous n'atteignons sa présence qu'au contact d'une réalité globale, indécomposable, dont le tout n'est pas réductible aux parties. Définir la poésie n'est pas impossible, mais contradictoire. Si par hypothèse la poésie était définie, elle cesserait dans le moment d'être la poésie »².

Je me promène au jardin. Je pourrais m'interroger sur l'origine des graines d'où sont nées toutes les plantes de ces carrés. Je n'ignore pas que des coupes microscopiques me révéleraient les cellules qui composent le délicat tissu des tiges, des feuilles, des pétales. Ce qui m'entoure resterait encore plein du mystère qui n'empêche point d'admirer la grâce, la beauté, voire l'étrangeté des fleurs. Est-ce à la rose que j'accorderai la royauté ?

2. Cf. *Poésie et incantation*, (*Actualité de la poésie*, page 18, Arthème Fayard 1956).

Tout à l'heure, peut-être les reines-marguerites me charmeront-elles davantage ; peut-être serai-je fasciné par l'éclat fantasque des fuchsias ; peut-être, à l'angle d'un parterre l'humilité d'une véronique, qu'épargna la binette-serfouette, me touchera-t-elle profondément. Mes proches me font part de leurs préférences, qui diffèrent des miennes. A quoi bon discuter ? Je puis, en présence de cette table, affirmer qu'elle est rectangulaire, et si besoin était, des instruments précis de mesure (règle, équerre), justifieraient l'intuition sensible. Nous sommes là dans le domaine des jugements de fait ; mais dès que nous le quittons pour celui des jugements d'ordre esthétique, il ne saurait exister de vérité absolue. Il n'est pas de compteur Geiger qui nous permette de repérer à coup sûr la présence de la poésie, de mesurer la force, l'amplitude de ses radiations, mais nous sentons qu'elle existe. Nous constatons qu'une convergence au moins passagère de goûts, surtout lorsqu'il s'agit des poètes d'autrefois, parvient à s'établir. Il en est du jardin des Muses comme de cet autre jardin où je me promène par ce beau jour d'été : Tout est mystère, et, en même temps, tout est simple. Oui, si nous laissons de côté les problèmes insolubles, tout semble évident à ceux qui admirent, à ceux qui aiment dans la simplicité de leur cœur.

II

LA POÉSIE EST INDISPENSABLE

« On demande comment la poésie étant si peu nécessaire au monde, elle occupe un si haut rang parmi les beaux-arts ? On peut faire la même question sur la musique. La poésie est la musique de l'âme et surtout des âmes grandes et sensibles. »

Voltaire (Dictionnaire Philosophique).

« La Poésie, a dit Jean Cocteau, est indispensable. J'ignore à quoi. » Si nous demandions à *qui* elle est indispensable, peut-être répondrions-nous plus aisément à la question implicitement posée. Baudelaire a déjà répondu pour nous : ... « Tout homme bien portant peut se passer de manger pendant deux jours, — de poésie, jamais ». Formule bien absolue, dira-t-on. Et pourtant, en 1871, pendant le siège de Paris, alors que la population mourait de faim, de véritables foules se rassemblaient pour écouter Victor Hugo déclamer *les Châtiments*. Pendant la dernière guerre mondiale, dans les camps d'Allemagne, maints prisonniers, soit isolément, soit par groupes, reconstituaient de mémoire, de Villon à Valéry, les poèmes dont leurs racines, arrachées à la terre natale, avaient besoin, et composaient ainsi un florilège en attendant qu'ils pussent, au moins dans les otlags, recevoir des livres. Le poète Jean Cayrol

nous a confié que, dans le train qui les déportait vers la nuit et le brouillard, ses camarades entassés, étouffés, lui demandaient de leur réciter des vers. Oui, en dépit d'une désaffection peut-être plus apparente que réelle, la poésie n'en est pas moins indispensable à l'homme d'aujourd'hui, lequel, se heurtant à des formes qui lui semblent difficiles, hautaines, ésotériques, la cherche volontiers dans la chanson. Là, bien que le mot l'emporte encore sur le son, au point que les paroles sont souvent plutôt dites que chantées, la musique contribue à dissimuler une facilité, une vulgarité trop fréquentes, et le rythme entraîne la voix vers la conclusion d'épisodes comiques, tragi-comiques ou tragiques de la vie humaine, à l'image de notre temps. On franchit même, à l'occasion, les limites de l'infra-poésie, pour entrer dans le rayonnement d'une poésie vraie, d'un art qui tient tout à la fois de la poésie, de la musique, du théâtre, du cinéma, et trouve, grâce aux disques, à la radio, à la télévision, une diffusion extraordinaire¹. Bien que les techniques audiovisuelles tendent de plus en plus à la répandre, la poésie-langage, celle qui se contente de ses seuls rythmes et sonorités, ne saurait atteindre à un tel succès. Dût-elle échouer, elle n'en laisserait pas moins, au cœur du poète, le souvenir de l'avoir libéré de ses tourments. « Poésie est délivrance », a dit Goethe. Et John Keats, dans une lettre adressée le 27 octobre 1818 à un ami : « Je continuerais à écrire, même si les travaux de ma nuit étaient brûlés chaque matin, même si aucun regard ne devait jamais briller sur eux ».

Indispensable au poète, indispensable à l'homme, surtout dans les heures difficiles, et même tout le long d'une existence quotidienne dont elle exprime les peines et les joies, la poésie est non moins indispensable à l'enfant. Elle l'est dès la petite enfance, sous la forme de formulettes, de comptines², de chansons folkloriques ou populaires. Dès que le tout petit, dépassant le stade du cri, accède au babil, il est extrêmement sensible à la magie des mots. Il s'empare d'eux comme de jouets qu'il porte à sa bouche. Il les mastique. Il s'enchant de leurs sonorités. Il les répète inlassablement. Jour après jour se constitue ainsi une première anthologie, qui ne s'oublie jamais.

1. Cf. Jacques CHARPENTREAU : *La chanson*, Les Éditions ouvrières, 1960.

2. Cf. J. et H. CHATEAU : *Brindilles*, Ed. Bourrelrier, 1950, *Les Complines de langue française* (collection Seghers), voir, en particulier, la Bibliographie (p. 336-342).

Ainsi font font font
Les petites marionnettes
Ainsi font font font
Trois p'tits tours et puis s'en vont.

Ils ne s'en vont pas, les premiers jeux du langage. Nous retrouvons dans notre mémoire ces incantations qui ne cessent de charmer, parce que la musique et le geste s'associent à la parole, parce que les rythmes sont fortement marqués par les reprises, les allitérations, les assonances.

Venues de loin, ces goutelettes n'ont rien perdu de leur éclat. On les recueille précieusement, aujourd'hui. A cette source, toujours fraîche, de fantaisie et d'humour Max Jacob, Robert Desnos et Paul Fort, Tristan Klingsor, Jacques Prévert, Maurice Carême, Maurice Fombeure, beaucoup d'autres encore, sont venus boire tour à tour.

Des formes apparemment spontanées, naïves (non sans quelque rouerie) aux formes les plus élaborées, les plus savantes, la poésie — nous ne disons pas la récitation, que la timidité des préadolescents, parfois, redoute — la poésie ne cesse de donner de la joie aux enfants des classes primaires, et c'est là une de ses fonctions essentielles. « La musique doit humblement chercher à faire plaisir » : qui a dit cela ? Claude Debussy. Et qui donc a dit qu'il est « une seule loi au-dessus de tout art », la « loi secrète du plaisir... qui constitue l'essence même du plaisir poétique » ? C'est le plus ambitieux de nos poètes d'aujourd'hui : Saint-John Perse.

Les vers apportent aussi à nos élèves des mots, des tours nouveaux, des façons de parler plus belles que celles du langage courant, uniquement tourné vers l'utilité pratique. Ces tours, ces mots, qu'ils emploient volontiers dans leurs rédactions, s'ajustant à leur propre expérience, assouplissent la forme et l'embellissent. C'est ce qu'avait bien senti un adolescent du Cours Complémentaire de la Rue du Moulin des Prés (13^e arrondissement) qui, l'an dernier, nous faisait cette confidence : « C'est du vrai français... pour un élève qui ne parle pas bien le français, exemple comme moi qui viens de l'Algérie, je pourrai au moins parler du vrai français. »

Les enfants aspirent à l'état d'homme ; la poésie leur permet de se dépasser, de recevoir leur part de ce trésor d'émotion, d'expérience, de méditation, qui, s'enrichissant d'âge en âge, nous fut transmis ; elle qui, selon la parole d'Alain, « est la clef de l'ordre humain... le miroir de l'âme », exauce le vœu formulé par René Char : « Tu feras de l'âme qui n'existe pas un homme

meilleur qu'elle ». La terre en labour pourrait tout accueillir, l'ivraie aussi bien que le blé. Jeter « la moisson future aux sillons », et cela, non seulement pendant la saison automnale mais pendant toutes les années de la vie scolaire : grande tâche pour les éducateurs vraiment dignes de ce nom.

Tâche d'autant plus importante, et même pressante, que nous entrons dans une époque de mécanisation, d'automatisme, de cybernétique. Peu après 1880, l'un de ceux qui contribuèrent le plus fortement à créer le climat de l'éducation publique avait déjà pressenti ce que devait être le rôle de la poésie³. Jusqu'alors considérée comme un art d'agrément, n'occupant à l'école primaire qu'une place extrêmement restreinte, souvent usurpée d'ailleurs par des pièces médiocres « de pensée, de ton, de langue », il revendiqua pour elle le droit d'exercer un « haut office d'éducation morale ». De formation protestante, demeuré spiritualiste, il craignait que les hommes ne fussent désormais menacés de « néant spirituel », et persuadé que « l'intelligence n'est pas le sanctuaire intime et dernier de l'être », il souhaitait que l'école ne fût pas « qu'un bel atelier d'instruction, où se fabriqueraient des esprits corrects, munis de notions justes et pratiques, mais non pas des âmes vivantes, vibrantes, heureuses, aussi riches de sentiment que de pensée, ouvertes non point aux idées seulement, mais à toutes les émotions grandes et généreuses ». Afin de conjurer le péril d'étroitesse et de stérilité, il assignait donc à la poésie, comme aussi à la musique, et en particulier au chant choral, la mission de renouveler les facultés actives par l'exercice des facultés contemplatives. Conception élevée, mais qui n'était pas sans danger : nos pères ont trop souvent confondu, en effet, poésie et moralisation.

Donner de la joie aux enfants, les initier par étapes à la beauté de notre langue et de notre trésor poétique, éveiller en eux la force vive de l'âme : autant de raisons qui doivent nous inciter à dispenser à tous l'indispensable poésie. Avant Voltaire, Fénelon l'avait déjà dit :

« La poésie est plus sérieuse et plus utile que le vulgaire ne le croit »⁴. Le vulgaire ? Nous ne la concevons point

3. Félix PÉCAUT : *L'éducation publique et la vie nationale*, Hachette, 1897. (C'est depuis les débuts de l'école laïque que, la récitation étant devenue par excellence la récitation poétique, les enfants appellent « récitations » les poésies qu'ils apprennent.)

4. FÉNELON : *Lettre sur les occupations de l'Académie Française* (V-Projet de poétique.)

comme une gelée royale à laquelle, seuls, les mandarins ou les « gens de qualité » auraient droit. Elle est nourriture de choix pour les êtres de toutes conditions, de tous âges. Elle est un bien commun à tous. Et nous pensons que ceux que la vie éprouve, les déshérités, les « inadaptés », méritent plus que les autres de recevoir ses bienfaits.

Mais, pourrait-on objecter, est-il bien indispensable d'introduire, dans des programmes surchargés, la récitation, qui exige un grand effort de mémoire ? Apprendre par cœur ! Littré dit excellemment que cette locution « naît d'une extension de la mémoire du cœur à la mémoire de l'esprit ». La récitation poétique doit, en effet, être amour, amour éclairé par le maître, accueilli avec élan par les élèves, partagé, multiplié. Plus tard, il se peut que, la timidité, la peur du ridicule intervenant, poésie et récitation tendent à se dissocier. A l'école primaire, les deux mots s'unissent au point de se confondre, puisque l'action de réciter désigne alors la poésie que l'on récite. Conduite dans un climat de bienveillance, de joie, d'enthousiasme, la « récitation » est attendue comme une récompense. Non, il ne suffit pas, en vérité, de lire, d'entendre lire, ou dire de beaux vers : Il faut encore, après avoir tiré bénéfice de sa propre diction, sentir qu'ayant touché l'intime de l'être ils vous accompagneront, le long des jours, d'une richesse que le temps, qui détruit tant de choses, ne saurait dilapider.

Première Partie

Notions essentielles de versification

I

LA STRUCTURE DU VERS RÉGULIER

«... les plus beaux vers portent les empreintes digitales des théoriciens. » Pius Servien : Les rythmes comme introduction physique à l'esthétique (page 82), Bolvin, 1930.

Le compte des syllabes, les accents, les coupes rythmiques, la rime : tels sont les éléments fondamentaux, constitutifs du vers français régulier, ou traditionnel. Ces divers éléments sont étroitement solidaires ; cependant, pour les commodités de l'analyse, il est nécessaire de les examiner séparément.

1. Le compte des syllabes.

« Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches... » Oui, voici des vers qui chantent dans ma mémoire. De Théophile de Viau (*Le Matin*) :

2. S.I.R.S. — Pléiade : *Anthologie littéraire des jeunes* (45 tours), ensemble de textes, du xvi^e à nos jours, destinés à des enfants, français ou étrangers, à des adolescents (45 tours).
3. Pathé-Marconi : *L'automne et les poètes* (45, G 526) ; *La pluie et les poètes* (45, G 527) ; *La Montagne et les poètes* (45, G 525) (disques dont le signataire de ce livre est responsable).

Textes enregistrés : On se reportera à l'ouvrage de Pierre LANGLOIS et André MAREUIL : *Guide bibliographique des études littéraires* (1960), Classiques Hachette (chapitre xii, pages 199-208). Cet essai de répertoire, qui tient compte des avis de la Commission ministérielle d'enseignement (Cf. *Éducation Nationale*) comprend des textes allant du Moyen Age à nos jours (poésie, prose, théâtre...).

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

